

56

Évaluation

LA « **CONSTANTE MACABRE** », C'EST AINSI QU'ANDRÉ ANTIBI QUALIFIE LA PRATIQUE QUASI INCONSCIENTE CONSISTANT À ACCORDER DE MAUVAISES NOTES À ENVIRON 1/3 DES ÉLÈVES. POUR Y REMÉDIER, IL PROPOSE DES ÉVALUATIONS PAR CONTRAT DE CONFIANCE : EXPLICATIONS.

André Antibi a interrogé 1897 professionnels du monde éducatif de tous horizons (enseignants du primaire, du secondaire et de lycées professionnels, chefs d'établissement...) sur la constante macabre et l'évaluation par contrat de confiance (EPCC). Unaniment, 96% des enquêtés reconnaissent l'existence de la constante

« L'objectif est de donner confiance aux élèves et de les faire travailler »

Qu'est-ce que la « constante macabre » ?

C'est ce pourcentage constant d'élèves qui doivent être en situation d'échec pour que l'évaluation paraisse crédible. Par exemple, imaginons un professeur excellent avec des élèves excellents, si toutes les notes sont bonnes, le prof est suspecté de laxisme. Cela peut apparaître surréaliste, mais c'est ce que démontre mon enquête. Il y a quelques exceptions, par exemple dans les matières considérées (à tort bien sûr) comme secondaires.

Qu'engendre-t-elle ?

Ce dysfonctionnement pourrait notre système éducatif même s'il n'est pas le seul problème. Mais tant qu'il ne sera pas supprimé, on ne pourra pas régler le problème de l'échec scolaire. Comment le pourrait-on alors que son existence est nécessaire à la crédibilité du système d'évaluation ?

Quelles en sont les conséquences pour les élèves ?

La constante macabre engendre une perte de confiance, une démotivation, un sentiment d'injustice dû à un travail non récompensé,

ainsi que du stress à l'école, mais aussi à la maison. En effet, après l'école, de quoi parle-t-on entre enfants et parents ? Non pas du menu de la cantine, mais des notes obtenues... Une autre conséquence est l'augmentation des cours particuliers. Comme chaque examen est un concours déguisé, il ne suffit pas d'avoir compris pour s'en sortir, mais il faut échapper au dernier tiers de la classe, où se trouvent les victimes de la constante macabre.

Pourquoi et comment les enseignants la mettent-ils en place ?

Les enseignants reproduisent un schéma traditionnel de l'évaluation et de la notation. Durant 20 ans, j'étais moi-même convaincu qu'un bon devoir devait donner une moyenne de 10 sur 20, ce qui correspond à un élève sur deux en situation d'échec. Comme si un médecin se disait « si j'arrive à sauver un malade sur deux, j'aurais bien fait mon travail... », toutes proportions gardées.

Les enseignants se débrouillent, inconsciemment, pour obtenir cette constante. Par exemple en proposant un sujet difficile ne res-

semblant pas à ce que l'élève a vu auparavant, des dernières questions difficiles ou même en changeant le barème en cours de correction au vu des notes qui sont trop bonnes... La constante macabre se manifeste fortement lors du passage au collège et au lycée, les moyennes pouvant chuter de 4 à 5 points. Or ce ne sont pas les programmes qui deviennent plus complexes mais la concurrence entre les élèves qui devient plus rude. Les élèves changent juste de tiers, passant souvent du très bon au moyen ou du moyen à l'insuffisant.

Quelles solutions proposez-vous ?

Mon objectif est de montrer que cette constante n'est pas une fatalité. Je propose depuis deux ans un système d'évaluation par contrat de confiance (EPCC), utilisé à présent par plusieurs milliers d'enseignants. Une semaine avant le contrôle, l'enseignant donne aux

élèves une liste d'une douzaine d'exercices ou de questions déjà traités en classe. Quelques jours avant l'évaluation, une séance de questions-réponses est organisée où l'enseignant apporte des précisions aux élèves qui n'auraient pas compris certains points. Puis l'évaluation portera sur quelques questions de la liste, sauf une question, hors de la liste, sur 4 points sur 20. L'objectif de l'EPCC est de donner confiance aux élèves et de les faire travailler. Elle peut se mettre en place tout de suite, ne demande aucune réunion ou formation spécifique et ne coûte rien... Lors de son application, les moyennes de classe augmentent de 3



macabre et 89% jugent qu'il faut la supprimer. Néanmoins, même si 83% sont favorables à l'EPCC, seuls 10% pensent que la constante macabre sera supprimée prochainement, 37% pensant le contraire et 44% ne sachant pas. Les réactions favorables à l'EPCC sont justifiées essentiellement par la confiance qu'elle instaure entre les élèves et l'enseignant, la motivation qu'elle engendre chez les élèves et l'augmentation du travail scolaire qu'elle produit. Les réserves exprimées sur l'EPCC reposent sur la difficulté

de la mettre en place de façon isolée, dans les classes d'examens, dans certaines matières... Un besoin de plus amples informations et d'expérimentation personnelle est également exprimé.

Les résultats de l'enquête ciblant le grand public montrent une adhésion assez forte à l'EPCC, 48% initialement. Ce pourcentage atteint 77% après une discussion explicative avec les enquêtés sur ce mode d'évaluation. Par contre, seuls 14% du grand public connaissent l'existence de la constante macabre.

Constante macabre ou contrat de confiance

André Antibi est directeur du laboratoire de sciences de l'éducation de l'université Paul Sabatier à Toulouse. En 1988, à l'occasion d'une thèse de didactique des mathématiques, il a publié en annexe un article sur la constante macabre. Suite aux nombreuses conférences qu'il a animées sur ce phénomène, il a publié un livre « *La constante macabre ou comment a-t-on découragé des générations d'élèves ?* » aux éditions Math'Adore en 2003. Ce premier livre, écrit dans une optique militante, va être suivi prochainement d'un second, « *Les notes : la fin du cauchemar, le contrat de confiance pour supprimer la constante macabre* », chez le même éditeur.



André Antibi

« quand on applique l'EPCC, la moyenne de la classe augmente d'environ 3 points ».

Cela ne risque-t-il pas de favoriser le bachotage ?

On a tendance à confondre la phase d'apprentissage et la phase d'évaluation, qui ne représente qu'un quinzième du temps scolaire environ en collège par exemple. Pour proposer des activités riches et faire réfléchir les élèves, il

les 14 autres quinzièmes scolaire. est certainement pas la tion d'un sujet difficile pour du contrôle, que peu d'élèves pourront traiter, qui fera progresser les élèves. En temps limité, personne ne peut résoudre un problème de type nouveau. Mieux vaut proposer un programme de révision et un sujet qui évite le « par cœur », les QCM étant proscrits. Chaque enseignant peut adapter le système à ses pratiques et ce, dès le pri-

naire. Par exemple en proposant comme support d'évaluation un exercice déjà corrigé en classe.

Propos recueillis par
Arnaud Malaisé

